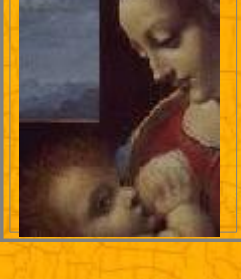
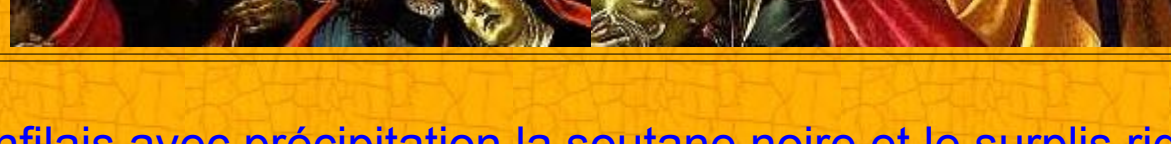


Le message d'Amour de la Vierge Marie,
Acte I d'un conte érotique sur une thématique religieuse.



"Je te salue Marie pleine de grâce"
"le seigneur est avec toi"
"tu es bénie entre toutes les femmes"
"et JeSuis, le fruit de tes entrailles, bénies"

Ce matin comme tous les matins, je refaisais le trajet entre la maison familiale et l'église. J'avais encore une fois, succombé aux pleurs de ma mère. Pourtant, j'aurais aimé goûter, quelques minutes supplémentaires, à la douce volupté de mes rêves fabriqués, mais il me fallait servir la messe, victime de la morale abusive de ma tendre mère. Je n'osais aller au-delà de cette mince rébellion et je succombais, comme toujours, à ses pleurs qu'elle savait utiliser sciemment comme de vulgaires instruments de chantage.



J'enfilais avec précipitation la soutane noire et le surplis ridicule qui l'agrémentait, essayant de calmer l'impatience de monsieur le vicaire qui m'attendait depuis plusieurs minutes avec un air inquisiteur.



Puis je procédais mécaniquement aux divers rituels de la messe, activant la clochette, soulevant la chasuble de l'officiant, tournant les pages du missel hiéroglyphique, répondant aux interpellations latines, faisant mine de dévotion, mais replongeant dans les tendres rêves interrompus de façon impromptue par ma mère; ma mère qui serait morte de peine à découvrir la lubricité précoce qui agrémentait mes rêves de jeune homme en gestation.

Le moment de la communion constituait pour moi, le temps de récréation de ce mystérieux rituel eucharistique dont je ne saisisais pas encore toute la logique.



Ce matin, comme tous les matins, je scrutais les bouches étranges des paroissiens de St-Félicien, les plus dévots, qui se présentaient là tous les matins accompagnant ma mère; et les nouveaux, les rescapés ou les égarés que je voyais agenouillés pour la première fois, sur le marchepied de la balustrade de la Sainte Communion; j'avais plaisir à fabuler, à m'inventer des supplices à leur faire subir, des liquides ou des condiments exotiques pour tromper leurs attentes gustatives.

Je présentais la paterne sous leur menton captant au passage les miettes de l'hostie que leur offrait, sans conviction, monsieur le vicaire et je m'amusais des façons particulières à chacun de manger, de dévorer, de lécher le corps du christ.



Monsieur le vicaire était trop absorbé à sortir la petite hostie du calice argenté, il ne voyait pas la large échancrure sur le corsage de madame Gagnon qui laissait découvrir une noire caverne entre ses seins volumineux; je percevais tous ces détails, j'avais écarté malicieusement la paterne du menton de la dame et les miettes de l'hostie s'étaient éparpillées dans l'ancre invitant. J'imaginai plonger ma petite main vicieuse dans ce décolleté mystérieux, cherchant les restes du corps du christ, dispersés sur la chair humectée de sueur, s'accrochant aux papilles proéminentes; et mes doigts s'agitaient avec frénésie dans ce repaire secret, préférant aux restes du Christ, la quête des plaisirs de l'Enfer.



Puis je détournais les yeux vers une autre aventure, la petite Susie. A peine plus jeune que moi, fillette, elle laissait voir sous son corsage transparent des soupçons de petits mamelons presque imperceptibles.



J'approchais la paterne de son menton et je l'y appuyais; elle se détournait sous le contact froid de la paterne, elle me fixait d'un air effaré de ses deux globes d'une étonnante blancheur. L'hostie avait raté sa petite langue sensuelle et s'était écrasée inerte sur la paterne; sa langue restait là offerte en pâture.

J'aurais voulu la mordre, l'avaloir, la croquer, j'aurais voulu titiller ses petits mamelons naissants, enfoncer ma tête sous ses jupes et je fermais les yeux croyant que cela était vrai. Je fabulais ainsi sur les incursions imaginaires de la paterne froide, qui venait patauger sous son corsage et sous sa jupe, à voir ses réactions de petite bête affolée mais naïvement curieuse. Je l'emportais toute entière, dépouillée de ses fripes, au plus profond de mes rêves lubriques interrompus inopinément par les déplacements nerveux de monsieur le vicaire.



J'initiais ses premiers ébats amoureux elle qui n'en avait pas encore l'âge.



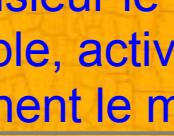
Je meublais ainsi d'incidents imaginaires,



ce trop court moment de contact avec les fidèles crédules qui s'alignaient au comptoir alimentaire de la sainte église.



Et je retournais avec monsieur le vicaire, devant l'autel et le tabernacle, le dos au peuple, activant de nouveau les gestes mécaniques qui accompagnent le mystère de la représentation

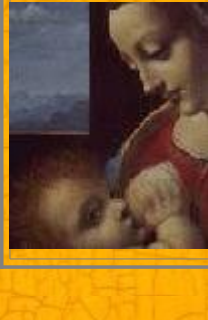


de la mort



du Christ.

**Le message d'Amour de la Vierge Marie,
Acte II d'un conte érotique sur une thématique religieuse.**



"Je te salue Marie pleine de grâce"
"le seigneur est avec toi"
"tu es bénie entre toutes les femmes"
"et JeSuis, le fruit de tes entrailles, bénies"

Je recommençais ainsi les mêmes gestes, une ou deux fois par jour, tous les jours, entendant les mêmes litanies, les mêmes chants latins sortis du gosier de mon père, lui aussi je suppose, contraint à ce rituel pour éviter les pleurs de ma sainte mère. J'avais ainsi une certaine complicité avec mon père, mon père silencieux, qui préférait sans doute comme moi, se taire, s'enfermer dans ses rêves plutôt que de contredire les dogmes outranciers de ma mère.

Dans la sacristie après le service, j'aidais monsieur le vicaire à enlever ses ridicules vêtements ecclésiastiques pour les ranger délicatement dans les larges tiroirs du volumineux bahut de la sacristie. Monsieur le vicaire se dirigeait vers le confessionnal. Avant de me dévêtir de mes vêtements de servent de messe, je me gavais des restes du vin que j'agrémentais de quelques hosties non consacrées; ces gestes espiègles faisaient partie du rituel et accompagnaient, je le sentais, la modification incontournable de ma personnalité, je ne me sentais déjà plus un enfant.

J'entendis soudain mon nom:

- "Marco!"



Une voix féminine, venue de nulle part avait prononcé mon nom. Je cherchais en vain autour de moi, il n'y avait personne, j'entendis de nouveau la voix:

- "Marco, c'est Moi, Ta Sainte Mère."



Je cherchais en vain ma mère, je n'aurais jamais imaginé qu'elle ait pu venir dans la sacristie, je n'y avais jamais vu de femmes, et cela était bien ainsi. Il faut aux hommes des endroits pour échapper aux gémissements des mères pleureuses.

- "Marco, c'est moi, Ta Sainte Mère Marie!"



J'avais oublié la statue de la vierge Marie qui trônait bien haut sur le mur gauche de la sacristie. J'avais un faible pour la Vierge Marie, une attirance inexplicable, c'était une femme. J'aimais déjà les femmes. Je l'aimais, je crois, en secret. C'était comme une autre mère, qui ne pleurerait jamais.

Elle avait toujours été là, immobile, ses yeux seuls épiaient mes moindres gestes depuis les quelques années que je servais la messe. Je m'étais habitué à son doux regard protecteur.



Mais elle avait bougé. Son corps s'était déplacé dans ma direction. Le tchador qui protégeait depuis toujours ses cheveux des regards indiscrets s'était dégagé, les découvrant en une gerbe immense qui allait s'affaler onctueusement au niveau de ses hanches. Le burnous, qui s'était étiré sous cette subite tension, moulait maintenant son corps de façon précise, je distinguais toute la sensualité de son corps de femme mûre, la fissure au partage de ses longues et fines jambes, l'excroissance démesurée de ses hanches et la douce rondeur de ses seins. Elle devait être belle, plus belle qu'une mère, belle comme une maîtresse.

- "Veux-tu Me faire la grâce de venir ici?" Dit-elle.



Elle étira un bras dans ma direction en m'invitant à m'approcher. Puis avec délicatesse, elle me héla vers elle me laissant choir sur l'étroit piédestal qui lui servait de trône depuis tant d'années. J'avais peine à tenir mon équilibre sur ce frêle esquif, elle m'enveloppait de ses bras pour m'empêcher de basculer dans le vide.



Je sentais à travers mes minces vêtements, les anfractuosités de son corps, s'incruster en moi alors qu'elle me serrait avec force, j'avais peine à m'imaginer qu'elle ne pouvait être qu'une mère, je craignais de voir apparaître monsieur le vicaire, le bedeau, ma mère qui n'auraient pu interpréter la scène qu'à partir de leurs schèmes puritains.



- "Tu comptes beaucoup à Mes yeux, tu as du prix pour Moi et Je t'aime."

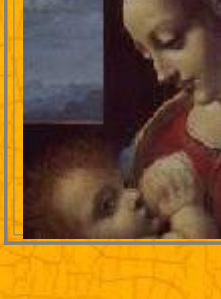


- "Si tu es ici, ce n'est pas par hasard; Je t'attendais ici, pour Te déclarer Mon Amour."

Je ne compris pas tout à fait le sens de ses paroles. Je restai figé, abasourdi.



**Le message d'Amour de la Vierge Marie,
Acte III d'un conte érotique sur une thématique religieuse.**



"Je te salue Marie pleine de grâce"
"le seigneur est avec toi"
"tu es bénie entre toutes les femmes"
"et JeSuis, le fruit de tes entrailles, bénies"

D'une main, elle dégagea l'un de ses seins et se servant de son autre main, elle dirigea tendrement ma petite tête vers ce sein d'une étonnante rondeur.



– "Allez bois à la fontaine et va t'y laver."

Je frôlais déjà cette tendre chair, l'aspirant, la humant, la bambochant sans retenue; j'y enfonçai la bouche avec gourmandise me délectant des effluves aromatiques qui giclaient du minuscule arrosoir qui trônait au centre de la large aréole déposée là, comme un joli ornement, sur le galbe de son sein, ces mystérieux liquides, ces enivrants parfums qui gavaient ma bouche, et s'écoulaient aux commissures de mes lèvres, aspergeant le galbe frémissant de son sein élastique.



J'avais soif, j'avais soif, j'avais soif.

- "Si tu as soif, viens à Moi et bois, toi qui crois en Moi!"



– "De Mon sein, couleront des fleuves d'eau vive..."



J'entendis un bruit de pas à l'extérieur, c'était le prêtre qui revenait et j'eus juste le temps de redescendre m'appuyant pour m'aider au corps de la Vierge Marie, impassible devant ce que je considérais pourtant être un danger. Et elle ajouta avec candeur ces mots:



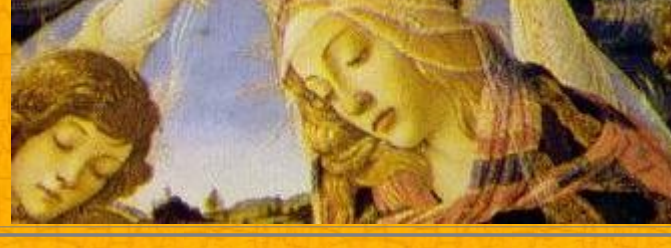
- "Je suis Celle en qui tu mets toute ta joie. Ouvre-toi, ouvre-toi à l'amour que Je t'offre."



- "Va petit et propage Mon message d'amour sur cette terre."



Avant de partir, je jetai un dernier regard complice en direction de la Vierge Marie. Elle se tenait toujours rigide sur son piédestal.



Elle avait les yeux fixés sur moi, comme toujours. Elle avait un étrange sourire, énigmatique, indéfinissable, un petit rictus presque imperceptible qui s'accrochait à ses lèvres, un regard complice qui m'aurait poursuivi toujours si je n'avais cessé de servir la messe cette même année.



Ma mère avait subitement cessé de pleurer. J'étais maintenant devenu un petit homme.



J'accomplis depuis, ces pèlerinages incessants sur les routes poussiéreuses du monde, propageant le message d'amour de l'Immaculée Conception aux femmes de la terre.